LE 31 JANVIER 1861 :

TRANSLATION DES RESTES DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH

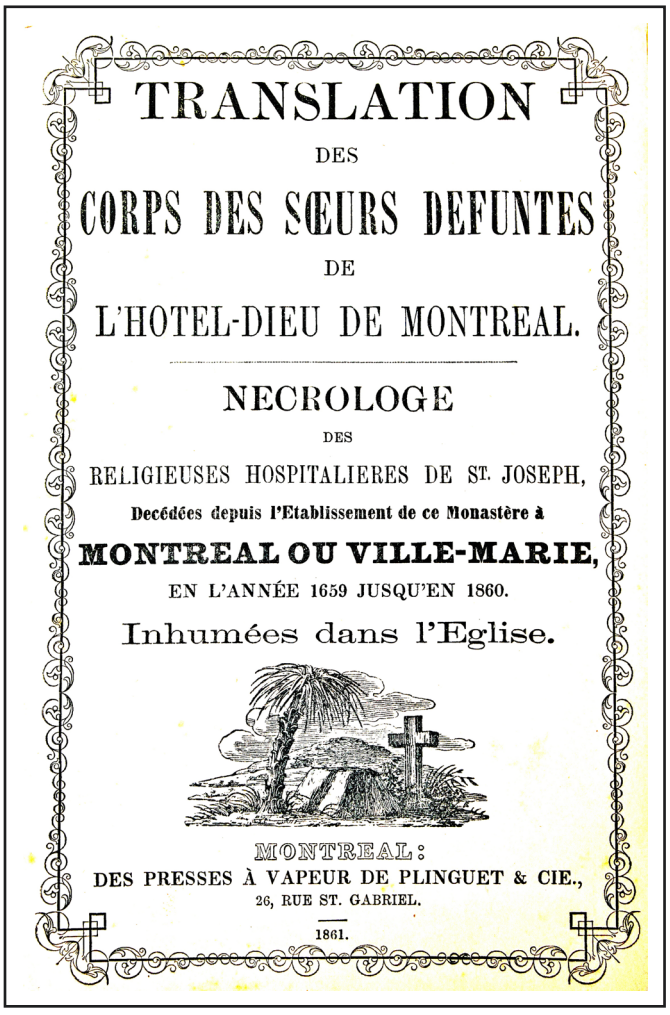


Thérèse Payer, r.h.s.j.

En **1861,** l'Hôtel-Dieu de la rue Saint-Paul, étant devenu trop exigu pour répondre aux besoins toujours croissants de la population de Montréal, déménage au pied du Mont-Royal, sur son site actuel. Les dépouilles des 178 sœurs décédées au monastère de la rue Saint-Paul, auxquelles il faut ajouter celles de Jeanne Mance, l'illustre fondatrice de l'Hôtel-Dieu, et des Sieurs Benoît et Gabriel Basset, bourgeois de Montréal, donateurs de la terre de la Providence, sur laquelle est bâti le nouvel hôpital, devront donc être transférées dans la crypte du nouveau monastère. Monseigneur Bourget avait déjà fait la bénédiction de la crypte et l'avait confiée à la garde des saints Anges sous le titre de « Le Saint Sépulcre ». Les corps furent exhumés le 29 janvier, placés dans vingt-trois cercueils et exposés dans l'église de l'Hôtel-Dieu. Ainsi les cendres de Jeanne Mance et des deux insignes bienfaiteurs se trouvent mêlées aux restes vénérables des Religieuses Hospitalières formant l8l corps plus ou moins réduits à la poussière du tombeau.

Le 31 janvier, à huit heures du matin, un service solennel fut célébré par Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal. Le chant fut exécuté par une cinquantaine d'hommes. À la fin du dernier évangile, monsieur Billaudèle, prêtre de Saint-Sulpice, fit l'éloge des sœurs défuntes et adressa des paroles d'encouragement à celles qui devaient dire un éternel adieu à la maison qui avait abrité, pendant deux siècles, les Hospitalières et à l'autel sacré qui avait reçu leur serment au jour de leur profession.

Après la cérémonie, vers dix heures, on procéda à la translation dans les douze corbillards qui se présentaient, les uns après les autres, pour recevoir, dans le recueillement du peuple, les restes vénérés des dépouilles mortelles. Le convoi commença à circuler à la suite des voitures fermées dans lesquelles avaient pris place les sœurs quittant, dans la peine et pour toujours, le lieu où s'était écoulée leur vie sainte et toute dévouée aux malades. Ensuite, une longue procession se déroula dans les rues conduisant au nouvel hôpital. Les citoyens se précipitèrent en foule à la suite du convoi. A la tête de la procession, venaient à pied Monseigneur Bourget, monsieur Granet, supérieur du Séminaire, et plusieurs prêtres. Les cloches de la ville sonnèrent tout le temps que défila le cortège.


TRANSLATION
DES
CORPS DES SŒURS DEFUNTES
DE
L'HOTEL-DIEU DE MONTREAL.
NECROLOGE
DES
RELIGIEUSES HOSPITALIERES DE ST. JOSEPH,
Decédées depuis l'Etablissement de ce Monastère à
MONTREAL OU VILLE-MARIE,
EN L'ANNÉE 1659 JUSQU'EN 1860.
Inhumées dans l'Eglise.
MONTREAL:
DES PRESSES À VAPEUR DE PLINGUET & CIE.,
26, RUE ST. GABRIEL.
1861.

Page couverture de la brochure commémorative de douze pages publiée à l'occasion de la translation de 1861. *Collection des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal*

Parvenu à destination, Monseigneur adressa quelques mots à la foule. La chapelle ardente, où furent placés les vingt-trois cercueils près de l'autel garni de lumières, fut bientôt envahie. Les messieurs chantèrent le LIBERA auquel tous



Crypte des Hospitalières, là où reposent les restes de Jeanne Mance à l'Hôtel-Dieu de Montréal *Photo : Gilbert Langlois, gestionnaire au Musée des Hospitalières*

assistèrent, un cierge à la main. L'ordre et le silence furent parfaitement observés. À la fin de cette cérémonie, tout le monde se retira à l'exception des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, des Sœurs Grises et des Sœurs de la Providence qui restèrent avec les Hospitalières une partie de la journée. Dans la soirée, l'on porta les vingt-trois cercueils dans la nouvelle crypte sous l'église, là où nos sœurs, Jeanne Mance et nos deux bienfaiteurs attendent en paix le jour de la résurrection.

Ainsi se termine ce jour mémorable et inoubliable. Vous qui reposez dans cette crypte, veillez toujours sur nous, du haut du ciel où vous jouissez du fruit de vos vertus et de vos travaux, afin que nous marchions constamment sur vos traces.

Sœur Thérèse Payer *a grandi à Warwick dans les Cantons de l'Est, et fait ses études chez les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge au couvent de l'endroit. La rencontre avec les Hospitalières lors du séjour de son père à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska l'interpella et l'attira vers le soin des malades. Après sa profession religieuse, elle compléta sa formation de trois ans à l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal où, après sa graduation, elle fut nommée professeure. En 1970, lors de sa fermeture, l'École avait formé 3000 infirmières et 24 infirmiers. Sœur Thérèse est la fondatrice du Musée des Hospitalières, créé en 1992, et directrice du Centre Jeanne-Mance.*

Musée des Hospitalières

de l'Hôtel-Dieu de Montréal

201, avenue des Pins Ouest

Montréal H2W 1R5

514.849.2919

www.museedeshospitalieres.qc.ca